

MONSEIGNEUR FARAUD

Monseigneur Faraud (Henri Joseph) qui vient de mourir à St-Boniface, était né à Gégordas (diocèse d'Avignon, France) le 17 mars 1823. Après avoir fait ses études classiques au jûniorat de Notre Dame des Lumières, il entra au noviciat des révérends pères Oblats et il prononça ses vœux perpétuels le 14 septembre 1844. Le 3 mai 1853 il était ordonné prêtre et aussitôt après son ordination il prenait le chemin du Canada et se rendait dans les régions de l'extrême Nord pour y travailler à la conversion des sauvages.

Le 3 mai 1863, il était nommé évêque titulaire d'Anemour et premier Vicaire apostolique d'Athabaska MacKenzie. Il recevait la consécration épiscopale en France le 30 novembre 1863. Après le premier concile provincial tenu à St-Boniface l'an dernier, comme son état de santé ne lui permettait pas de reprendre le chemin de ses missions, il se fixa sur les bords de la rivière Rouge.

C'est là que la mort est venue frapper le digne et vaillant apôtre qui le premier porta le flambeau de la foi aux derniers confins de l'Amérique du Nord. Elle ne l'a pas pris au dépourvu. Il l'attendait de pied ferme. Jusqu'au dernier moment il a gardé sa pleine connaissance et dans les étreintes du mal qui l'oppressait il a paru à tous admirable de foi et de résignation à la volonté de Dieu.

Requiescat in pace.

UN DISCOURS DE MONSEIGNEUR FREPPEL

Le 9 septembre dernier a été inauguré à Tréguier, en Bretagne, un monument en l'honneur de saint Yves. Mgr Freppel a prononcé le panégyrique du saint. Ce discours est beau, éloquent comme tous ceux du grand évêque d'Angers. Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur en citant quelques passages :

« Voyez-vous, mes frères, sur les vitraux de vos vieilles églises et dans les bas-reliefs de vos autels ce prêtre au manteau de bure blanche, debout, entre un pauvre et un riche, les écoutant tous deux, mais la tête penchée vers le pauvre, comme pour montrer que si la justice doit être égale, la charité s'incline de préférence vers les petits et les faibles. Tout saint Yves est là, tel qu'il a vécu et vit encore dans le cœur des Bretons. »